

Ce qui doit vous distinguer

1. CE QUI DOIT VOUS DISTINGUER, C'EST LE ZELE POUR LE SALUT DES AMES¹

Très chères Sœurs,

Par cette parole, le père Chaminade s'adressait à Adèle orientant de façon synthétique et claire le projet de fondation maintenant imminent.

Aujourd'hui, beaucoup probablement dirait : *Ce qui doit vous distinguer c'est la **passion** pour l'humanité.*

C'est la passion que Jésus a connu : *Je suis venu allumer le feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé (Lc. 12,49)*

Une passion qui le "dévorera" comme nous lisons en Jean: *ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: «Le zèle de ta maison me dévorera». (Jn. 2,17)*

1.1 Passion

Le terme passion est très riche et en même temps ambigu. Il signifie *pâtir, souffrir*, pour quelque chose, pour quelqu'un. Nous l'exprimons quand, nous référant à une épreuve ou à une longue maladie qui touche une personne, un peuple, nous disons : *Il est entrain de vivre sa passion* avec claire référence à la Passion du Christ.

Passion signifie en même temps éprouver un fort sentiment qui dégage beaucoup d'énergie, de force, de créativité, d'enthousiasme. Nous parlons en fait de *passion pour l'art, pour la musique, le sport, etc...*

La passion unifie la personne, rassemblant toutes ses énergies les dirigeant vers un but, un objectif qui donne sens et orientation à toute une vie.

Pour le grand philosophe Hegel, la passion est le moteur de tout : *Dans l'ordonnement du monde, un des ingrédients sont les passions, l'autre étant le moment rationnel. Les passions sont l'élément actif [...]. Nulle chose ne vient à la lumière sans l'intérêt des ceux dont l'activité a coopéré à la faire croître ; et du moment que nous donnons le nom de passion à un intérêt, ainsi [...] nous devons dire en général que rien de grand n'est accompli dans le monde sans passion.*²

L'itinéraire spirituel marianiste, dans sa proposition des cinq silences, affirme la nécessité d'unifier les passions. Tradition et modernité sont en "syntonie" dans le fait de dire que : *le mystère de chacun est contenu et défini par son désir, et le secret de la personnalité mature est dans le fait de ramener les désirs variés et parfois contradictoires à un unique désir ou passion unifiant. Si cela advient, on devient quelqu'un qui sait quelque chose et a quelque chose à dire, sinon, non. Mais comment s'unifient les divers désirs et les diverses passions dans l'unique désir ou passion dominante ? Ou, sommes-nous destinés aux désirs-passions au pluriel, et donc à la dispersion et à l'ambiguïté de soi ? Cette observation de Montaigne devrait être un avertissement à chacun : "L'âme qui*

¹ G.J. CHAMINADE, *Lettre 57*, A M.lle Adele de Trenquelléon, 3 octobre 1815.

² G.W.F. HEGEL, *Filosofia della Storia (1840)*, I,62-63, tr. di Guido Calogero e Corrado Fatta, La Nuova Italia, Firenze 1981, pp.73-74.

*n'a pas un but stable se perd : de fait, comme on dit, être partout, c'est être nulle part*³.

La passion, comme la sainteté, n'est pas réservée au petit nombre, elle n'est pas optionnelle. Sans passion, une vocation ne peut résister. Sans feu, une maison devient froide. Sans passion une vocation devient vide, privée de sens. L'amour ou brûle ou alors il n'est plus l'amour. Une vocation sans passion ne peut être contagieuse.

Croître *par contagion* était la profonde conviction du Père Chaminade, une conviction que nous retrouvons chez le Pape François quand il affirme que l'Église, ainsi que la vie consacrée, croît par attraction : *Oui, la vie consacrée ne croît pas si nous organisons de belles campagnes "vocationnelles", mais seulement, si les jeunes qui nous rencontrent se sentent attirés, s'ils nous voient tels des hommes et des femmes heureux ! De même son efficacité apostolique ne dépend pas de l'efficacité ni de la puissance des moyens employés. C'est votre vie qui doit parler, une vie dans laquelle transparait la joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre le Christ.*⁴

1.2 Zèle

Dans le vocabulaire marianiste le terme "zèle" tient une place importante. *Ce qui doit vous distinguer des autres Ordres religieux, c'est le zèle*, écrivait le p. Chaminade à la future fondatrice. Dans le système des Trois Offices se détache l'Office de zèle.

Zèle est un terme que nous trouvons dans le latin tardif, *zelus*, sous influence grecque, de ce mot dérive le sens d'*ébullition*; un terme qui se retrouve aussi dans le sanscrit *yas-ati*, se réchauffer, bouillir. C'est se passionner pour quelque chose qui te fait brûler, qui te donne de la chaleur.

C'est aussi : hâte, sollicitude, abnégation, dynamisme, engagement pour un but, pour un idéal auquel on finit par vouer son existence entière.

Le vrai zèle, dans le champ religieux, naît de l'enthousiasme, dans le sens original du terme, et le fait croître. *Enthousiasme*, vient du grec *éntheos*, littéralement "en Dieu", signifie "inspiration". L'enthousiasme, dans la vie spirituelle, est propre à la personne qui est en Dieu, qui est habitée d'une force, d'une musique divine, d'une Présence divine c'est une musique que se transforme en inspiration, en ardeur, en passion, en courage, en zèle, justement pour tout ce qui concerne Dieu.

Le zèle est la caractéristique des prophètes, il suffit de penser au prophète Elie.

«Viens avec moi et vois mon zèle pour le Seigneur !» (2 Re 10,16)

Un zèle ardent m'a consumé, quand mes adversaires oublièrent tes paroles. (Psaume 119,139)

Regarde et vois depuis le ciel, depuis ton palais saint et splendide. Où sont donc ton zèle et ta puissance, l'émoi de tes entrailles et de tes tendresses ? (Isaïe 63,15)

Le zèle est la caractéristique des apôtres. Le grand Paul en est un exemple éloquent. Il a tout fait pour l'Évangile, pour que Christ soit annoncé. Il a tout supporté : voyages, naufrages, prison, *fatigues et peine, veilles sans nombre, faim et soif, jeûnes fréquents, froid et nudité. Sans compter tout le reste, ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises.* (2 Cor. 11,27-28)

Et il nous invite aussi, comme les Romains de son temps : *D'un zèle sans nonchalance,*

³ V. MANCUSO, *Il bisogno di pensare*, pag. 103, Garzanti, 2017.

⁴ PAPE FRANÇOIS, *Lettre aux Consacrés*, II, 1, 21 novembre 2014.

d'un esprit fervent, servez le Seigneur. (Rom. 12,11)

Saisissez donc l'armure de Dieu... et comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Évangile de la paix. (Ef. 6,13.15)

Le zèle est la caractéristique des missionnaires de tous les temps, de Saint François Xavier à Sainte Thérèse de Lisieux qui, sans être jamais sortie de son Carmel, est devenue Patronne des missionnaires, à Sainte Thérèse de Calcutta, pour ne parler que de noms connus de tous. Mais combien est longue la liste des missionnaires dont le cœur et pas seulement les pieds, ont fréquenté et rejoint les frères et les sœurs aux frontières du monde.

La Famille Marianiste a, elle aussi, sa liste de missionnaires. Chaque communauté pourrait dédier du temps, de manière à faire mémoire.

Faisons écho aujourd'hui de ce que le Père Chaminade écrivait à Adèle : *vostra communauté sera toute composée de religieuses missionnaires !*⁵

2. EN ELLE LE ZELE ETAIT COMME UNE SOIF DEVORANTE⁶

Ainsi Mère Marie Joseph de Casteras définit le zèle d'Adèle : une soif dévorante pour le salut des âmes, qui la poussait à profiter de toute occasion qui se présentait. C'est sans aucun doute une des caractéristiques la plus grande chez Adèle, un zèle qui était passion, enthousiasme, dynamisme pour la mission.

Adèle était *passionnée* pour tout ce qui regardait la foi, la mission, les pauvres, la charité. Elle avait dans le cœur un grand amour, et ceci, explique tout. Un amour qui ne s'est pas éteint mais qui a grandi tout au long des jours.

Elle interrompait ses moments de réflexion et de prière, la réunion de famille, quelle que soit la chose qu'elle était entrain de faire, pour accueillir ses petits élèves qui, à cause des distances, arrivaient à toute heure au château. Souvent le soir elle enseignait les domestiques des fermes voisines occupés de jour dans de nombreux services. Certes elle ne négligeait pas les domestiques du château à l'exemple de sa mère. Un zèle qui la poussait à se faire toute à tous. Avec Saint Paul elle aurait pu dire : *Je me suis fait l'esclave de tous pour en gagner le plus grand nombre... je fais tout à cause de l'Évangile (1 Cor. 9,19.23).*

Et elle nous répète : *Réanimons de plus en plus notre zèle puisque nous devons être de petits apôtres, mais, commençons par nous surtout : l'exemple est le meilleur prédicateur.*⁷

*Faisons un meilleur usage des années que le Bon Dieu nous accorde encore : consacrons-lui l'âge mûr ; ne vivons plus que pour ce divin Sauveur... Vous savez que nous devons être de "petits apôtres"... Rendons-nous dignes de cette glorieuse vocation où le Seigneur nous appelle malgré notre indignité.*⁸

La passion doit toujours être maintenue vive. Saint Paul recommande à Timothée de maintenir vivant le don qu'il a reçu, *de le garder. (cfr. 1 Tim. 6,20)*

Ré-allumer la flamme, pour employer un terme cher à nos Fondateurs, c'est réanimer la passion pour le Seigneur, l'amour avec lequel, il nous a un jour séduites.

⁵ G.J. CHAMINADE, *Lettre 57*, A M.lle Adele de Trenquelléon, 3 octobre 1815.

⁶ MERE M. JOSEPH DE CASTERAS, *Les Mémoires et leurs annexes*, Position, doc. XVI.10 page. 530

⁷ L.AT. 172.3

⁸ L.AT. 230,6.8

*Nos vies ne se maintiennent pas par des choses à faire ou des rôles à tenir. Dans la vie chrétienne et à plus forte raison dans la vie religieuse la **passion pour le Seigneur** est décisive. L'amour pour le Seigneur est certainement différent au cours des différents âges de la vie, jeunesse, âge avancé, mais doit toujours être présent et toujours ré-avivé.⁹*

Le zèle d'Adèle naissait de la contemplation, naissait de l'amour du Christ, de la passion envers Lui, aimé par-dessus tout.

L'amour pour Dieu la rendait sensible à tout ce qui intéressait sa Gloire. La joie resplendissait sur le visage d'Adèle quand on lui parlait du succès de quelque œuvre, de quelque activité. Elle était prête à aller au bout du monde pour la mission de Marie.

Chez le Père Chaminade aussi, plus calme et moins exubérant qu'Adèle, nous pouvons remarquer cette grande passion, qu'il exprime particulièrement quand il parle de Marie, ou quand il parle de la mission.

Bien que la lettre du 24 août 1839 reflète le style de son secrétaire, nous retrouvons cependant la passion qui animait le Fondateur sous la forme de profondes convictions, liées surtout à Marie, à sa mission.

- *La puissance de Marie n'est pas diminuée.*
- *Marie est la Femme qui a vaincu et qui vaincra.*
- *Nous l'avons choisie, elle sera à nos côtés, avec elle, nous ne manquerons de rien dans le service qui consiste à porter en avant la mission qu'elle nous confie.*
- *Nous croyons avec les saints Docteurs, qu'Elle est toute notre espérance, 'tota ratio spei nostræ': notre Mère, notre refuge, notre secours, notre force et notre vie !¹⁰*

La passion empêche au découragement de trouver des portes ouvertes et de s'installer dans le cœur comme dans sa propre maison. Chaque fois que le découragement frappait à la porte d'Adèle et de Chaminade il trouvait la passion, il trouvait la confiance en Marie dans l'attente et il repartait d'où il était venu. Il n'y avait pas de place pour le découragement.

Cette peinture si tristement fidèle de notre époque est loin toutefois de nous décourager, affirme le Fondateur dans la lettre citée plus haut.

3. SORTEZ A LA CONQUETE DES COEURS !

Qu'attend de nous l'Eglise aujourd'hui ?

Adèle sans crainte dirait, qu'aujourd'hui comme hier, il s'agit de se mettre en chemin, de partir, de sortir pour aller vers la conquête des cœurs.

Nouvel essaim d'apôtres de l'Agneau, allez, au sortir de votre retraite, à la conquête des cœurs, pour en ravir au démon, au monde et les donner à Jésus. Sortez-en avec le zèle et le courage de saint Pierre, allez jeter vos filets de l'amour divin dans les lieux où la Providence vous enverra ; ne formez aucun choix que celui d'être là où le bon Dieu vous voudra¹¹.

L'invitation d'Adèle trouve écho dans l'insistance du Pape François :

J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles « Allez partout dans le monde » a été la dernière parole de Jésus aux siens, et qu'Il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous (cfr. Mc 16,15). C'est une humanité entière qui attend : personnes ayant perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes dont l'avenir est fermé,

⁹ L. Manicardi, *La vita religiosa: radici e futuro*, EDB, Bologna 2012, 133.

¹⁰ G.G.CHAMINADE, *Aux Prédicateurs de Retraite*, Lettre 1163, 24 août 1839, Tome V

¹¹ L.A.T. 618,5

*malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens mais dont le cœur est vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin.*¹²

Sortez, nous répète avec passion, Adèle, pour conquérir les cœurs au Christ.

Seul un cœur qui brûle par amour, peut enflammer d'autres cœurs.

Seul un cœur où brûle la passion pour le charisme marianiste, pour la mission de Marie, réussira à enflammer d'autres cœurs, réussira à faire naître dans d'autres cœurs la passion pour la mission de Marie, réussira à trouver de nouveaux missionnaires et des missionnaires de Marie, par contagion, ajouterait Père Chaminade.

L'avenir du charisme marianiste est dans le cœur de celui ou de celle qui conserve et alimente le feu de la mission vécue *au Nom et pour la Gloire de Marie*

Tous ceux, et je souhaite chaque marianiste, qui ont expérimenté dans leur vie la flamme et la passion pour Marie et sa mission, pour le charisme marianiste comprendront facilement combien les paroles seules, sont pauvres pour l'exprimer.

La compréhension profonde du charisme est un don qui se reçoit au cours de la vie, du temps et de manières variées. On ne le possède pas au début du chemin. Il peut exister aussi le risque qu'une personne consume toute sa vie, toutes ses énergies, dans la Famille marianiste, sans expérimenter l'ardeur, le zèle, la passion pour la mission de Marie, qui animait le cœur des Fondateurs. C'est donc une grâce à demander de manière incessante. Aussi j'invite à prier l'acte de consécration que nous récitons chaque jour, avec cette intention : recevoir la grâce de la compréhension et de la passion pour le charisme que nous avons reçu.

Demandez et il vous sera donné. (Mt. 7,7) La Mère de Dieu ne demande pas autre chose. Par conséquent c'est une prière qui a en soi la certitude d'être exaucée. Demandons avec confiance et persévérance, ce don pour chacune de nous et pour toute la Famille marianiste : le don du zèle, le don de la passion pour la mission de Marie.

Les frères et sœurs qui nous ont précédées exprimaient tout ceci par le *vœu d'enseignement*. Ce cinquième vœu a été ensuite supprimé par l'Eglise en tant qu'il exprimait la finalité de l'Institut, à savoir, l'éducation de la foi. Les vœux étant du domaine des moyens, l'éducation de la foi est la finalité de l'Institut. L'éducation de la foi ne pouvait faire l'objet d'un vœu. L'Eglise a légitimement supprimé ce vœu, mais comme le disait le P. J. Verrier, SM, nous nous trouvons maintenant avec *une relique sans reliquaire* entre les mains. Nous nous trouvons avec le risque de perdre quelque chose de précieux, quelque chose de très cher aux Fondateurs, à savoir ce qui était l'objet d'un vœu: le zèle qui devait distinguer le/la marianiste *pour ré-allumer la flamme de la foi et multiplier les chrétiens*.

*Le Vœu d'enseignement que nous professons, pour nous être commun avec d'autres Ordres, est autrement plus étendu dans la Société et dans l'Institut que partout ailleurs. Réalisant dans son objet la parole de Marie : "Faites tout ce qu'Il vous dira", il atteint toutes les classes, tous les sexes et tous les âges, mais surtout le jeune âge et les pauvres.*¹³

4. GARDIENS DU "FEU SACRE"

Le charisme, comme le feu, se garde, se protège, s'alimente.

Je pense aux "Vestales" de l'antique Rome, leur devoir était précisément de garder et d'alimenter le feu sacré qui devait brûler jour et nuit. L'extinction du feu aurait été signe de funestes présages.

¹² PAPE FRANCOIS, *Lettre aux Consacrés*, II.4. 21 novembre 2014.

¹³ G.J. CHAMINADE, *Aux Predicateurs de retraite*, Lettre 1163, 24 août 1839, Tome V

Nous toutes devons nous sentir "vestales", gardiennes du feu sacré du charisme, à nous confié.

J'éprouve toujours beaucoup de joie et de gratitude quand, au cours d'une visite je me trouve face à une de ces "vestales", qui garde le feu sacré, qui garde la passion pour la vocation marianiste. Elles sont sœurs qui, "âgées", en ont seulement le visage, car intérieurement elles portent le feu sacré qui continue de brûler avec vivacité, diffusant lumière et chaleur. Ce sont des sœurs au cœur jeune parce que c'est la passion et c'est l'amour qui maintiennent une personne jeune. Ce sont des sœurs constamment attentives à ce qui se vit dans l'Eglise locale, dans le monde, dans la congrégation. Elles questionnent et s'intéressent aux nouvelles missions, demandent des nouvelles de sœurs qu'elles ont connues dans le passé, se préoccupent de celles qui sont malades, interrogent au sujet des jeunes en formation et sur l'avenir de la congrégation. Elles vibrent pour tout ce qui ébranle le monde et portent dans leur cœur le cri de l'humanité, témoignant d'une foi fondée sur le roc, sur l'inébranlable certitude de la présence de Marie. Elles rayonnent cette beauté que le temps ne peut égratigner car elle naît de plus profond. C'est la beauté qui a dans le cœur, dans l'amour, dans l'idéal qu'elles gardent sa source intarissable. Ce sont nos grandes "vestales" qui gardent le feu qui anime et illumine la congrégation. Merci, Très chères sœurs.

Si, maintenant, beaucoup parmi vous, sont les "gardiennes du feu sacré" du charisme, l'annonce et la vitalité de la mission marianiste reposent sur les épaules de nos jeunes. Sur elles pèse la responsabilité de choisir et de décider, d'incarner le charisme aujourd'hui, afin que la semence de l'Évangile continue de féconder les cultures. A elles, il appartient de féconder chrétiennement la culture digitale, qui est entrain de rendre notre planète, de plus en plus petite. Le dialogue à travers les générations est essentiel. Ecouter les jeunes, écouter nos sœurs plus jeunes est fondamental.

C'est ce qui est apparu lors du récent Synode des Évêques relatif aux jeunes.

Les jeunes sont appelés à accomplir continuellement des choix qui orientent leur existence ; Ils expriment le désir d'être écoutés, reconnus, accompagnés. Beaucoup expérimentent que leur voix n'est pas considérée, ni intéressante, ni utile dans l'environnement social et ecclésial. Dans des contextes variés on constate une attention insuffisante à leurs cris... de même qu'un manque d'adultes disponibles et capables de les écouter [...].

Parfois des réponses préfabriquées et des recettes toutes faites ont plus d'importance, et ne laissent pas aux jeunes le temps d'exprimer leurs demandes dans leur nouveauté et d'en saisir la provocation.

L'écoute rend possible un échange de dons dans un contexte d'empathie. Elle permet aux jeunes de donner un apport propre à la communauté, l'aidant à accueillir une nouvelle sensibilité et à poser des questions inédites. En même temps, elle pose les conditions pour une annonce de l'Évangile qui rejoint véritablement le cœur de manière incisive et féconde.¹⁴

Que chacune de nous favorise l'écoute dans nos communautés afin que cet échange de dons soit possible, dans un contexte d'affection et d'empathie.

Garder, comme nous l'avons déjà dit, signifie alimenter, rénover. Un feu qui brûle n'est jamais une pièce de musée. Garder et rénover le charisme signifie en approfondir la connaissance à travers lectures, étude, réflexion, partage.

Dans l'étape du processus de reconfiguration que nous sommes entrain de vivre, nous sommes toutes invitées à réfléchir sur notre identité charismatique pour être les Marianistes que le troisième millénaire attend. Pour cela il est nécessaire d'aller aux sources, il est indispensable de *retourner au sein du charisme*, comme je l'ai évoqué dans une précédente circulaire.

¹⁴ SYNODE DES EVEQUES 2018, *Document Finale*, nn. 7-8, 27 octobre 2018.

C'est une grande responsabilité personnelle et encore plus de celles qui ont la responsabilité de différents offices, à des niveaux divers.

Nous pouvons toutes faire un petit exercice. Allons visiter la bibliothèque de la communauté et arrêtons-nous devant l'étagère "Marianiste" :

Où se trouve-t-elle ? Est-elle accessible à toutes ? Est-elle rangée ? Y-a-t-il une responsable ? Y-a-t-il des collections incomplètes ? (Par exemple *Ecrits et paroles*). Est-ce que je connais, en général au moins, le thème traité par ces différents livres ? Combien en ai-je lu durant ces trois dernières années ?

La liste des questions pourrait continuer. Je reconnais la difficulté du peu de textes marianistes traduits en différentes langues. Mais en général, au moins dans les langues les plus diffusées, il existe une bibliographie considérable. Il est important de prendre conscience de la place qu'a l'étude du charisme dans notre formation initiale et permanente. Elle révèle la place qu'a dans notre cœur, le charisme que nous avons professé de connaître, aimer et servir. Vous savez bien que *la bouche parle de l'abondance du cœur*.

Ce qui doit vous distinguer c'est le zèle ...

Et nous ? Qu'est-ce qui nous distingue ? Qu'est-ce qui nous caractérise ? J'arrive à préciser une caractéristique de ma communauté ?

Et moi ? De quelle passion suis-je animée ? Qu'est-ce qui me pousse à aller de l'avant ? Quoi et qui absorbe mes jours ?

La passion donne du parfum aux journées, donne du parfum au temps.¹⁵ Dans l'ancienne Chine il existait la montre parfumée. L'encens qui brûlait, il mesurait le temps en le remplissant de parfum.

La passion pour Dieu, pour tout ce qui est beau, tout ce qui est bon et qui est juste donne du parfum à la vie.

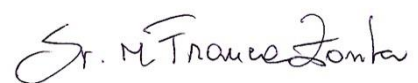
C'est peut-être pour cela que certains saints sont arrivés à avoir une perception réelle du parfum, en certains moments de leur vie ; d'autres ont dégagé du parfum au moment de leur mort.

Nous n'aurons pas ces expériences extraordinaires, mais nous aussi nous pouvons remplir de parfum, c'est-à-dire de beauté, de saveur, l'ordinaire de nos journées et de nos saisons : tout dépend de ce qui brûle à l'intérieur, de ce qui brûle dans notre cœur.

Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, tandis qu'Il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? (Lc. 24,32)

Cheminons avec Lui, conversons avec Lui et le cœur brûlera. Et alors, *ce qui nous distinguera sera le zèle, sera la passion. Et nous serons le parfum du Christ !¹⁶ Le parfum de Marie !*

Bonne fête de l'Immaculée à toutes. Une fête à vivre en Famille Marianiste.



Sr. M. Franca Zonta
Mère Générale

¹⁵ Pour celles qui désirent approfondir le thème : BYUNG-CHUL HAN, *Le parfum du temps*, Ed. Circé, 2016.

¹⁶ Cfr. 2 Cor. 2,15.